

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$8.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 620.—SAMEDI, 21 MARS 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



DÉFAITE DES ITALIENS EN ABYSSINIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 21 MARS 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Lodieu. — La langue française en Canada, par Z. Mayrand. — Le monôme des étudiants parisiens, par Léon Féval. — Marguerite de Savoie (avec gravures), par Mlle Marie-Louise Bergeron. — Congrégation de Sainte-Croix : Les RR.PP. Français, Beudet et Dion (avec portraits). — Le confessionnal, par A. Dourliac. — Nos gravures : Banque Hochelaga ; L'Italie en Afrique. — Les femmes. — Etudiez votre physiognomie. — Renseignements divers. — Jeux et récréations. — Choses et autres. — Feuilleton : La médiane de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—La défaite des Italiens en Abyssinie. — Portraits : Le roi Humbert ; La reine Marguerite d'Italie ; Le prince de Naples ; Les Révds Pères Beudet, Français et Dion ; Le n'gous Ménélick ; Le ras Mangascia ; Le général Baratieri. Les Italiens en Abyssinie : L'assaut de Makallé par les Choans. — Vue de la ville de Zeila, en Abyssinie. — Le timbre-poste du roi Ménélick.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



LES d'un lecteur du MONDE ILLUSTRÉ voudrait—j'en suis sûr—vivre comme un chien, non pas comme les quadrupèdes de ce genre vivent d'ordinaire, mais comme un chien que je connais... de réputation.

Ce chien est américain, son nom est Cyrus, et son domicile quelque part dans l'ouest, à moins que ce ne soit à l'opposé, ce qui ne m'étonnerait pas du tout.

Donc, je voudrais, vous voudriez, nous voudrions tous vivre comme le chien Cyrus.

Cyrus est un brave homme de chien, ni plus beau ni plus laid que les autres, et son nom et son histoire ne seraient jamais parvenus jusqu'à nous, n'eût été la singulière idée qui passa dans le cerveau atrophié de son maître, de lui laisser toute une fortune, par testament fait en bonne et due forme ; quelque chose comme cinquante mille dollars.

Cyrus n'a pas l'administration de sa fortune, mais elle est en mains sûres, et il est certain de pouvoir

vivre sans inquiétudes sa luxueuse chienne de vie, ou vie de chien, si vous le préférez.

Pourquoi cette idée de laisser son bien à Cyrus, c'est ce que tout le monde ignore, et pour ma part, j'en donne ma langue aux chiens.

C'était un avare que son maître, un harpagon qui ne dépensait rien, et c'est sans doute pour ne pas laisser gaspiller son bien qu'il n'a pas voulu le laisser à un autre être humain. Il était donc comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux et n'en laisse pas manger aux autres.

Connaissez-vous la chanson du *Chien du jardinier* ? Elle est très drôle et la voici dans toute sa simplicité :

Le chien du jardinier
Est un chien bien particulier !
Le chien, le chien, le chien du jardinier
Est un chien bien particulier !
Devant sa soupe qu'il considère,
Il pass' son temps à ruminer,
Sur c'qu'il doit faire ou ne pas faire :
S'il doit dîner ou ne pas dîner ?
En attendant, manie étrange !
Il prétend que personne ne mange :
C'est là son tic, son embarras ;
Mang'ra-t'y ? n' mang'ra-t'y pas ?
Ah ! Ah ! comme on rira
Le jour où ce chien mangera.

Le chien du jardinier
Est encor bien plus singulier !
Le chien, le chien, le chien du jardinier
Est encor bien plus singulier !
Il est sans goût pour sa pâtée ;
Mais qu'un voisin étourdiment
Viene ronger à sa portée
L'objet le plus indifférent,
Soudain sa jalousie éclate et crac !
D'essus il met la patte ;
Mais c'est ici qu'est l'embarras ;
Mang'ra-t'y ? n' mang'ra-t'y pas ?
Ah ! Ah ! comme on rira
Le jour où ce chien mangera.

Cyrus est exactement dans les dispositions du chien du jardinier ; il ne mange pas.

Cyrus a trois mille dollars de revenus, et pas pour un sou d'appétit.

Son vétérinaire attiré dit qu'il est poitrinaire, mais les congénères de Cyrus, qui n'ont pas plus de crédit qu'un chien à la boucherie, soutiennent que c'est par pure fierté qu'il ne mange pas.

Et la preuve de sa faute, c'est que quand l'un de ses semblables s'approche de lui, il le reçoit comme un chien dans un jeu de quilles.

Effet de la fortune, disent les uns, mauvaise humeur due à la maladie, disent les autres.

Quoi qu'il en soit, Cyrus a des rentes, une maison à lui, un médecin qui vient le voir tous les jours, de la pâtée plus qu'il n'en veut, rien à faire, pas d'ennuis de ménage, puisqu'il est célibataire, et cet animal là est malheureux comme un homme.

Et dire que nous, pauvres diâbles, que Dieu a créés à son image et à sa ressemblance, nous n'aurons jamais la chance de Cyrus, la chance d'hériter comme lui !

Que voulez-vous ? le proverbe a bien raison : " Jamais à un bon chien il ne vient un bon os ! "

Une chose doit nous consoler cependant, c'est que, revers de la médaille, Cyrus, si riche qu'il soit, mourra comme un chien.

*** A propos de la tragédie de Brockville, où un nommé Lapointe, étant ivre comme plusieurs polonais, a tué un homme et en a blessé dix autres, un journal anglais fait cette réflexion, qu'il y a assez d'une affaire Shortis et qu'il faut espérer que Lapointe expiera son crime sur l'échafaud.

A première vue, cela paraît très logique, mais quand on se rappelle que le même journal a publié nombre d'articles pour prouver que Shortis devait être gracié, son opinion ne vaut pas grand'chose, dans le cas actuel.

Au fond, c'est toujours la question de race qui domine.

Mais, à tout prendre, une condamnation à mort ne signifie pas grand'chose et, parfois, cette sentence est

destinée à avoir beaucoup moins d'effet qu'une peine de dix ans de pénitencier.

Témoin, le cas de Morin, qui, condamné à mort il y a six ans, vit aujourd'hui bien tranquillement au milieu des siens, en pleine liberté, comme le plus honnête homme du monde, tandis que d'autres bandits, moins criminels que cet assassin, sont entrés au pénitencier avant lui, pour un vol quelconque, et y resteront probablement jusqu'à l'expiration de leur peine.

Shortis, lui, bénéficiera aussi, selon toute probabilité, d'un pardon complet, dans quelques années, et, quand le temps aura blanchi sa tête, sinon sa conscience, il racontera à ses petits enfants, le soir, à la veillée, sa petite aventure de Valleyfield, qui intéressera certainement les moutards, tout autant que les contes de Perrault.

Car, en fin de compte, ce récit aura cet avantage sur ceux du gracieux conteur, que c'est arrivé.

*** L'action en dommage intentée pour vol de baiser est un produit essentiellement anglo-saxon.

Il n'y a, en effet, que dans les pays d'origine anglaise que l'on voit des femmes ou des jeunes filles demander judicieusement de l'argent à ceux qui les ont embrassées, sans y être autorisées préalablement par les... victimes.

Jamais ils ne viendrait à l'idée d'une Française d'en agir ainsi. Elle croirait, avec raison, se manquer de respect à elle-même, et je ne sais, en vérité, quelle satisfaction une femme peut éprouver à aller exposer devant un tribunal et le public, une aventure qui n'intéresse personne et qui ne peut que lui attirer du ridicule.

Ce qui doit surtout la rendre perplexe, quand elle va trouver un avocat pour le charger de la revendication de son droit... embrassé, c'est la somme à réclamer du criminel.

—Combien, demande l'avocat !

—Combien ?... Je ne sais pas. Vous devez connaître ça, vous.

—Dame ! Les baisers, c'est un peu comme les fagots.

—Comment cela ?

—Eh ! oui, il y a fagots et fagots, comme il y a baisers et baisers. Voyons, M. X..., vous a-t-il bien ou mal embrassé.

—Oh ! très bien, très fort

—Cela vous a-t-il fait beaucoup de peine ?

—C'est pas la peine que ça m'a fait, mais il devait me demander la permission.

—Y a-t-il eu des témoins ?

—Oui, mon père et mon frère.

—Et ni l'un ni l'autre n'ont corrigé X... ?

—Non, monsieur.

—Jolie famille ! Enfin, voulez-vous dix, vingt ou trente piastres ?

—Plus que ça. Je veux le plus possible.

—Et si X... veut vous payer tout de suite, serez-vous contente ? Lui en voudrez-vous encore ?

—Non, du moment que je lui en aurai fait coïter, et qu'il aura payé, je serai satisfaite.

Voilà, sauf des variantes, ce qui se dit et ce qui se pense.

C'est du propre !

Aussi, n'est-il pas étonnant de voir le juge un peu ahuri en entendant l'exposé de la cause. Il a l'air de se dire : " Ah ça, mais qu'est-ce donc que ce monde là ? "

Pas grand'chose, Votre Honneur, et vous aurez bien raison de rendre jugement de manière à ce qu'il en coûte un peu au défendeur, et beaucoup à la demanderesse... si elle a quelque chose à perdre.

*** Une chose horripilante aussi, ce sont ces lettres que font signer certains agents d'assurance aux veuves des assurés.

Monsieur X. Y... agent de la compagnie d'assurance sur la vie : " Le Corbillard. "

Monsieur,

C'est avec satisfaction que je constate la promptitude avec laquelle vous m'avez payé la somme de deux mille piastres (\$2000), montant de l'assurance sur la

de mon mari, Jean Mordepaine, décédé il y a huit ans, alors que vous auriez pu me payer bien plus tard, si vous l'aviez voulu.

"Le Corbillard" est la meilleure compagnie d'assurance que je connaisse.

Votre servante,
Veuve MORDEPAINE née LACHANCE.

Le papier est tout prêt à signer, l'agent l'a rédigé d'avance et la pauvre femme signe machinalement, croyant remplir une simple formalité.

A qui cela sert-il, direz-vous ?
A qui cela sert ? Mais c'est une réclame magnifique, cette lettre publiée dans les journaux va activer les affaires de la compagnie ; elle vaut de l'or, cette lettre. Que les agents fassent signer des reçus, rien de plus juste, mais pas de lettres.

C'est trop mauvais genre.
La compagnie pourrait arriver au résultat qu'elle vise d'une manière plus décente ; il lui suffirait de publier une annonce disant qu'elle a payé telle assurance tel jour ; cela suffirait.

* * * Sandy a soif, il entre chez un cultivateur et demande un verre de lait.

On le lui sert, il boit.
—Combien ? un penny ! voici six pences. Rendez-moi la monnaie.

—Comment, dit la femme, vous n'avez pas honte d'acheter quelque chose le dimanche !

—Rendez-moi mon six pences, alors.

—Pas d'affaires, un penny ! Cela vaut bien six pences que de violer la loi dominicale.

Et Sandy s'en va, *minus* six pences, mais peu convaincu de la moralité du raisonnement.

Le Corbillard

LA LANGUE FRANÇAISE EN CANADA

Jadis la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle ;
Et nous, secondant ses efforts,
Avons fait la France nouvelle.

Pour tous les Canadiens-français qui s'intéressent à l'avenir de leur nationalité, la langue française en Canada joue un rôle de premier ordre : C'est un précieux héritage dont nous sommes fiers ; ayons à cœur de le transmettre à nos enfants et à nos petits enfants aussi pur et intact que nous l'avons reçu de nos ancêtres.

Aussi longtemps que nous parlerons et écrirons le français sur cette terre de la Nouvelle-France, nous conserverons notre noble origine, et les fils d'Albion en nous voyant marcher dans la voie du progrès à l'ombre du drapeau britannique tout en restant fidèles à nos glorieuses traditions, ne pourront s'empêcher de dire avec admiration :

"Voici les descendants de la vieille France : Nous les reconnaissons à leur langage, à leur foi, par leurs institutions ; c'est un peuple laborieux, moral, ami de l'ordre, brave et dévoué, comme au temps de leurs aïeux, les premiers colons de ce pays."

Puisque la conservation de notre idiôme national est une condition *sine qua non* de l'existence de notre nationalité, voyons aux moyens à prendre pour en éviter la décadence.

Je les résume en peu de mots.

Il nous faut parler français autant que possible dans nos familles, dans nos clubs, dans nos sociétés, sur nos théâtres, dans nos institutions. Encourageons la presse française, notre littérature nationale, nos journaux et revues littéraires, (sans oublier de payer l'abonnement ;) ne nous lassons pas de lire et d'apprécier les œuvres de nos hommes de lettres qui ont su faire honneur au nom canadien : N'en soyons pas jaloux, et dans nos critiques, traitons nous comme des frères.

Employons le français comme langue officielle dans

les limites permises par la loi, dans nos correspondances, dans nos documents, à la cour, à la tribune, dans l'enceinte parlementaire. Parlons et écrivons aussi correctement que possible, évitant les anglicismes et les locutions anglaises ; car angliciser notre langue, c'est la trahir, l'asservir, la dépouiller de son cachet national.

Un point d'une grande importance, c'est d'imprimer à l'éducation des nôtres une direction et un élan continus vers le développement et les progrès de la langue française.

Le langage bien appris sous le toit paternel, à l'école, au collège ou au couvent, ne s'oublie jamais.

Donner à la langue française la prépondérance qu'elle mérite, au moins dans la province de Québec. C'est pour nous, Canadiens-français, un acte de patriotisme ; c'est contraindre avec courtoisie nos compatriotes d'origine anglaise à apprendre la langue de Fénelon, de Chateaubriand, de Lamartine et de Lacordaire.

Canadiens d'origine française, n'avez donc pas honte de parler le langage de vos pères, et lorsqu'un compatriote vous demande un renseignement sur la rue, ne serait-ce pas lâche et stupide de lui répondre : "I dont speak french !"

En faisant le choix d'ouvrages littéraires, donnons la préférence aux productions sérieuses, saines, morales, patriotiques, tirées de l'histoire glorieuse de nos ancêtres.

Efforçons nous surtout de conserver à notre langue son caractère officiel ; la constitution qui nous régit le lui reconnaît. Il n'y a pas à transiger sur ce point : il faut défendre ce terrain pouce par pouce. Pas d'illusion ; du moment que le français cessera d'être langue officielle dans notre pays, l'heure de notre déchéance nationale aura sonné, et la nationalité canadienne-française ne sera plus qu'un vain nom.

Ne craignons pas de patronner, la tête haute, ce doux langage que nous avons appris à bégayer sur les genoux de nos mères, qui le premier a charmé les échos de notre fleuve géant, la langue de la diplomatie, de la plupart des grands maîtres, la langue qui a produit tant d'œuvres de génie dans toutes les sciences et dans tous les arts, l'idiôme qui se prête mieux à la cadence, à l'harmonie, à la clarté, à l'expression juste et limpide de la pensée humaine.

Toutefois je ne veux pas être outré ou exclusif : comme sujets britanniques nous devons savoir aussi l'anglais ; nos rapports avec les nationalités sœurs qui nous entourent, nous en font une nécessité : en un mot, étudions le français par goût, et l'anglais au besoin. Possédant les deux, nous serons en état de rendre le tribut à notre souveraine comme à notre nationalité.

L'illustre reine à la tête de ce vaste empire qui fait flotter ses drapeaux jusqu'aux antipodes, et sur lequel le soleil ne se couche pas, n'exige point que ses sujets renient leur origine ; elle règne sur des états libres, dans un empire libre ; et sa couronne ornée de diamants variés par leur type, leur nature, leur origine, n'en est que plus brillante et plus glorieuse.

Voilà toute ma pensée ; je l'exprime en toute franchise : Dieu et mon droit : Honni soit qui mal y pense ! Et l'on peut penser comme moi, sans cesser d'être loyal sujet de Sa Majesté.

H. Mayrand

Vivez en paix, avec cette conviction que sous la croix vous ne vous perdrez jamais.—B. HENRI SUZO.

Les bêtes ne sont pas si bêtes qu'on le croit : elles n'ont ni avocats ni médecins.—L. DOCQUIER.

La mort nous paraît comme l'horizon qui borne notre vue, qui s'éloigne de nous à mesure que nous en approchons, et que nous ne voyons jamais qu'au plus loin, en croyant toujours ne pouvoir y atteindre.—MASSILLON.

LE MONOME DES ÉTUDIANTS PARISIENS

C'est en somme, un métier malaisé que celui du jeune homme ; car il n'est pas facile à vingt ans de contenter tout le monde. Si on descend d'une partie de plaisir avec une tendance à l'optimisme et l'idée que la vie est gaie, on risque de fâcher les vieillards moroses. Si on se couche à neuf heures on est traité de petit vieux.

A Paris maintenant on en vient jusqu'à vouloir supprimer le *monôme* ; peu de vous certainement savent de quoi il s'agit, car nos étudiants canadiens ignorent à peu près cette coutume de leurs confrères de France.

On me permettra seulement de donner quelque attention à ce *monôme*, qui, depuis soixante ans, est un rite sacré que les élèves des écoles de là-bas accomplissent solennellement.

Un *monôme* est, comme chacun le sait, une quantité algébrique entre les parties de laquelle il n'y a pas de signe d'addition ou de soustraction imposé. Au figuré c'est une promenade à la file indienne qu'exécutent dans certaines circonstances les élèves de quelques écoles.

Le *monôme* de l'Ecole polytechnique de Paris, dont l'origine remonte à 1827, est vénérable par son antiquité ; si les survivants du premier *monôme* venait le recommencer aujourd'hui, la file, plus courte, s'avancerait d'une allure plus pesante. Mais il n'y songent pas. Leurs arrières neveux ont pris leur place et garderont fidèlement les traditions du *monôme* qu'ils veulent aujourd'hui leur défendre.

Quinze jours avant l'examen d'entrée à l'école, les candidats des divers lycées désignent leurs délégués, qui se réunissent dans un café du quartier latin, pour arrêter l'ordre et la marche du *monôme* qui a lieu après la dernière composition écrite. D'ordinaire, le point de départ est le jardin du Luxembourg. Des fenêtres du palais, quelques vieux émeutiers, devenus sénateurs, les voient et en sont terrifiés ; car, pour épouvanter ou révolutionner, il suffit de l'ombre d'un trouble dans la rue.

Sur un point du parcours, le *monôme* dessine le "gogue de l'examen," c'est-à-dire le lieu géométrique de la composition mathématique ou celui de l'épure de descriptive. Le point d'arrivée est stable ; c'est le débit de prunes à l'eau-de-vie de la mère Moreau, près du Pont-Neuf, sur la rive droite de la Seine.

Xanrof le dit d'une manière originale dans une chanson assez philosophique :

Qui gêne la circulation
Bouscul' la population
S'fait ficher au bloc comme un seul homme ?
C'est le monôme.

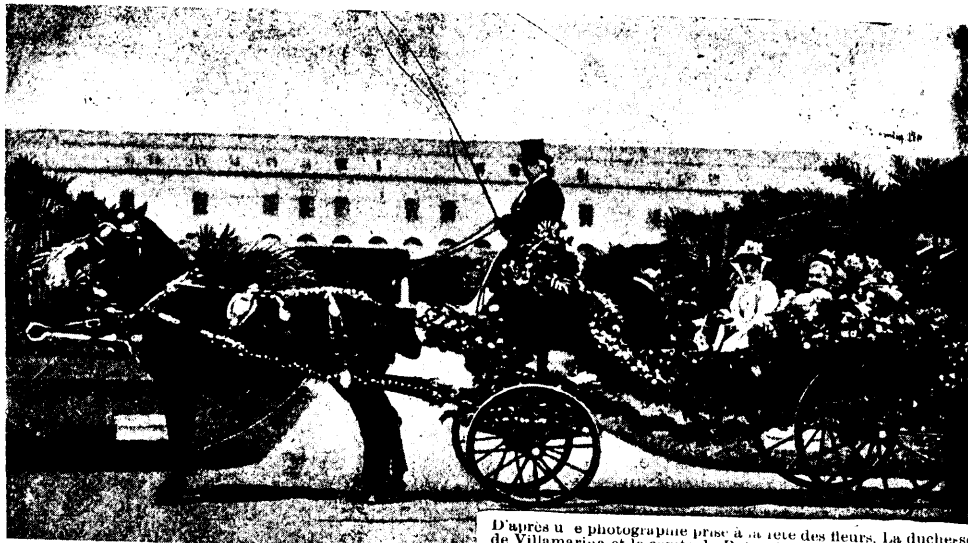
Qui va de l'autre côté d'eau
Prend' un' prun' chez la mère Moreau ?
S'évanouit comme un fantôme ?
C'est le monôme.

L' lendemain, qui a mal aux ch'veux,
Qui s'plaint d'avoir la tête en feu,
Et pendant l' cours pique un p'tit somme ?
C'est le monôme.

On ne peut nier que, sous une forme lyrique, Xanrof ait exprimé là des idées fort sages.

Le *monôme* est en soi-même encombrant et absurde, mais il fait partie des privilèges d'une jeunesse d'élite. Les anciens *monomistes* ne devraient pas toucher à la charte des écoles.

Leon Féval



D'après une photographie prise à la fête des fleurs. La duchesse de Villamarina et le comte de Ratazzi accompagnent la reine.

MARGUERITE DE SAVOIE

[TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MME L. BERGERON]

La douce figure de la reine d'Italie est tout à fait familière aux visiteurs de Rome. Vers quatre heures, quand le soleil de l'Italie répand sur la ville éternelle ses rayons de feu, le carrosse de la reine sort de la vaste entrée du Quirinal. Pour chacun, et pour tous, la reine Marguerite a un regard bienveillant. Souvent le fond du carrosse est blanc de pétitions jetées par de pauvres personnes, qui veulent attirer son attention, et qui ne peuvent le faire que par ce moyen.

La reine ne manque jamais de lire ces communications. Il y a quelques temps, comme le carrosse royal approchait, un infirme s'avançait pour jeter une pétition. A son désappointement, le papier tomba sur la rue ; comme le mendiant se penchait pour le reprendre, la reine ordonna à son cocher d'arrêter les chevaux quoiqu'ils fussent à une allure rapide, et commanda au valet de pied de ramasser la pétition. Quand elle lui fut apportée, elle y jeta un coup d'œil et regardant l'infirme sourit comme pour lui dire : " Je ferai mon possible pour vous."

Le carrosse dans lequel Sa Majesté fait ses promenades quotidiennes est doublé de satin pourpre. Il y a quinze de ces carrosses dans la remise royale. La reine aime les bons chevaux, et cinquante sont gardés pour son usage personnel, la plupart sont de race anglaise ; ce sont tous des chevaux bruns. Dans les occasions ordinaires deux seulement sont employés.

" Chéri " est un des meilleurs chevaux d'équipage, mais " Roi Arthur Premier " est tout à fait choyé et très doux ; il est le favori de la reine, et comme tel, est honoré d'une stalle à son usage.

Quand l'aristocratie de Rome se promène parmi les palmiers magnifiques de la colline du Pincio, tous les regards sont attirés par la livrée rouge du cocher et du valet de pied de la reine. Les saluts viennent de tous côtés et sont gracieusement rendus par la reine Marguerite. La première dame d'honneur, la marquise de Villamarina, et le comte Ratazzi accompagnent ordinairement la reine dans ses promenades, car le roi apparaît rarement dans le même carrosse. La marquise de Villamarina est la compagne de la reine Marguerite depuis plusieurs années : cette femme à la figure sympathique, aux cheveux argentés, est bien à sa place près de la douce et gracieuse souveraine qui gouverne l'Italie avec tant de bonté.

Sur le Quirinal, d'où l'on obtient une vue splendide de la ville, le dôme de Saint-Pierre s'élève majestueusement en arrière du palais. Ici, le roi Humbert et la reine Marguerite passent la plus grande partie de l'année, quoique possédant plusieurs palais magnifiques, dans différents endroits du pays. L'extérieur de cette résidence est uni et sans prétention. Devant le portique, sont deux chevaux de marbre, qui semblent garder le vieux palais. Chaque nuit, les gardes de la résidence royale sont changés. Une fois, c'est un soldat en simple uniforme, ensuite un gendarme avec son chapeau pittoresque, surmonté d'un plumet

rouge et bleu, portant son large manteau gracieusement relevé à l'épaule gauche, et marchant majestueusement de droite à gauche. Presqu'à chaque porte se tient un des gardes du roi, de très beaux hommes hauts de six pieds et vêtus d'uniformes foncés, avec cordons et boutons d'argent, portant un casque du même métal imitant les anciens casques romains.

Les appartements de la reine donnent sur le jardin ou s'épanouissent les fleurs magnifiques de l'Italie. Les chambres sont meublées avec un luxe inouï. Il y a vingt-quatre ans que le palais du Quirinal est passé des mains du pape Pie IX à celles de Victor-Emmanuel. Le public se plaint de ce que les jardins ne leur sont pas ouverts comme au temps où le pape occupait le palais.

Quand le prince Humbert épousa Marguerite, il y a vingt-six ans, le poète Prati écrivait : " Avec toi, Marguerite, commence un grand espoir pour l'Italie," et Victor Emmanuel disait : " Jamais je n'ai vu une princesse aussi accomplie ! "

Son mariage n'a pas interrompu ses études. Au Quirinal, les meilleurs maîtres lui furent donnés. La reine parle l'anglais et l'allemand avec beaucoup de facilité ; elle lit très bien l'espagnol, elle est familière avec la langue d'Horace et de Cicéron. La littérature de sa propre langue lui est bien connue, et elle récite de mémoire de longs passages du Dante : *La divine comédie*.

Le prince de Naples, le fils unique de la reine, est âgé maintenant de vingt-quatre ans. Sa naissance fut une grande joie pour le peuple italien, mais sa santé délicate a causé beaucoup d'inquiétudes. Son éducation fut faite sous le contrôle de sa mère. Il occupe le palais royal de Naples, mais malheureusement il n'a pas eu son père, pour partager son trône futur, et il sera obligé probablement de sortir de son royaume pour chercher une épouse.



LA REINE MARGUERITE

lection du monde entier. Toujours, à l'anniversaire de sa naissance, son mari lui donne un collier de ses bijoux favoris. Personne ne s'habille avec plus de goût que la reine, elle dessine elle-même ses costumes. A Rome, elle apparaît tous les jours dans une toilette différente, et exige un goût parfait chez ses dames d'honneur. Quand elle se retire à Monza, sa résidence d'été, elle s'habille en mousseline et porte de simples ornements. Le bleu est la couleur favorite de Sa Majesté, et la violette son parfum de prédilection. Une grande quantité de poudre de violette est envoyée de Paris pour le bain de la reine. Les fleurs qu'elle porte en été sont les roses d'un rouge foncé, et le muguet aux fleurs si délicates.

Frédéric d'Allemagne fut un profond admirateur de Marguerite, et elle a été la marraine d'une de ses filles. Il assistait au mariage de la princesse au prince Humbert, au palais royal de Turin, le 21 avril 1868. En dansant avec la jeune mariée, ses éperons s'étant accrochés dans sa robe, en déchirèrent un grand morceau de satin. Des ciseaux furent apportés, le prince s'agenouillant sur le parquet ciré, enleva le morceau.

La reine Marguerite a un goût particulier pour le violon, elle commença à pratiquer cet instrument à l'âge de quinze ans, sous le célèbre violoniste du temps signor Tempia. Maintenant, elle continue ses études sur le piano et aime beaucoup la musique allemande. Quand s'ouvre une série de concerts donnés par signor Penelli, le meilleur violoniste de Rome, la reine s'y rend régulièrement, elle arrive tard, sa toilette est d'une élégance irréprochable. Son manteau est de velours foncé garni de renard bleu, et son chapeau orné de plumes. A ces concerts, elle exige un parfait silence. Il n'y a pas bien longtemps, un jeune baronnet soutenait une conversation avec une dame pendant l'exécution d'un morceau. La reine Marguerite se lève et, publiquement, réprimande le jeune homme, à sa grande confusion.

Elle a du goût pour les arts, et encourage les artistes, surtout ceux qui sont pauvres. C'est une femme d'un tact très rare, qui sait mettre les personnes à l'aise et encourager leurs talents. Au milieu de sa chambre à coucher est une grande table en verre, divisée en compartiments. Dans cet écrin improvisé, sont déposés de magnifiques perles, des rubis, des diamants, des marguerites en or et en argent. Ses cadeaux favoris à ses amis sont des marguerites en or, et sur la tombe de ses bien-aimés, elle dépose la même fleur des champs.

Les perles de la reine Marguerite sont l'admiration des autres princesses, et elle possède la plus belle col-



LE ROI HUMBERT

Les journaux du temps dirent que "c'était la force aux pieds de la beauté. Les familles royales d'Italie et d'Allemagne se visitèrent souvent, et l'empereur Guillaume est un des amis intimes du roi Humbert.

La vie de la reine Marguerite à Rome est bien observée ; presque chacun de ses mouvements est remarqué. Elle traite ses employés avec beaucoup de bonté mais en retour exige une entière discrétion. Il y a deux classes de dames qui la servent. D'abord, la première de toutes, la marquise de Villamarina, ensuite six dames qui accompagnent la cour d'un palais à un autre, elles servent deux mois à la fois, elles sont à la disposition de la reine de onze heures du matin à minuit, elles sont avec elle à ses repas et se tiennent ensuite dans une chambre voisine, prêtes au premier signal. Elles lisent pour elle, et doivent être sur pied à chaque moment du jour ou de la nuit, si elle l'exige.

Il y a aussi plusieurs dames du palais qui sont choisies parmi les familles les plus anciennes et les plus aristocratiques de la ville. Elles ne servent qu'une semaine à la fois, et leurs devoirs sont légers. Elles sont obligées de l'accompagner au bal et au théâtre. Parmi ces dames se trouvent plusieurs Américaines, alliées à des familles italiennes de haut rang.

Certains jours, la reine donne des réceptions ; les débutantes et les étrangers sont admis et se tiennent debout au salon. Personne ne s'assoit, et les invités attendent souvent trois heures avant que la reine soit prête à les voir. Le noir est exclu, et l'étiquette exige des robes basses ; la souveraine entre dans la salle de réception et parle à chaque dame. Elle a une mémoire remarquable et une grande simplicité de manières, ce qui ajoute beaucoup de charme à ces entrevues. Elle converse avec ses amies comme toute autre femme le ferait dans un salon ordinaire.

Deux ou trois fois pendant l'année, les bals de la cour sont donnés par leurs Majestés. Alors la salle de bal est ornée de roses et de fleurs délicates, telle que l'Italie peut en produire à profusion. Vers dix heures, le roi et la reine entrent dans la salle et y restent une heure ou deux. La danse continue jusqu'au matin, et des rafraîchissements sont servis aux invités entre les danses.

Quand le Congrès National des Médecins s'est assemblé à Rome, une réception fut donnée dans les magnifiques jardins du Quirinal. Les fleurs, à peine écloses du printemps, embaumaient l'atmosphère de leurs doux parfums, l'eau jaillissait des fontaines et retombait en cascades éblouissantes, les palmiers prétaient leurs ombres à cette bienveillante assemblée. La reine portait un charmant costume de satin violet, richement brodé de perles, et un chapeau de fine paille d'Italie à larges bords, garni de violettes de Parme. elle

marchait parmi ses invités en leur souhaitant gracieusement la bienvenue.

Les invitations envoyées pour les bals sont sous forme de billets, un gris pour un monsieur, un rose pour une dame, ainsi rédigés :

*Le grand maître des cérémonies
Comte Gianotti
et
La première dame d'honneur
La marquise de Villamarina
par ordre de
Leurs Majestés
Ont l'honneur d'inviter vos illustresses
A un bal au palais du Quirinal*

Ces billets doivent être retournés aux officiers du palais, mais la grande enveloppe ornée du cachet du grand maître des cérémonies, peut être gardée.

Ces invitations flattent beaucoup les familles où elles sont reçues. Presque chaque été, au mois de juin, la famille royale laisse son palais de ville et se retire à Monza, près de Milan, une propriété personnelle du roi Humbert.



LE PRINCE DE NAPLES

La reine se lève à sept heures, fait une longue promenade, seule ou accompagnée par son fils, le prince



MARGUERITE DE SAVOIE A L'AGE DE DIX-SEPT ANS, LORS DE SES FIANÇAILLES AVEC LE PRINCE HUMBERT

de Naples. Elle n'aime pas à rencontrer quelqu'un dans le parc, et les jardiniers éloignent les porteurs ; elle passe son temps dehors, sur les bords d'un lac superbe. Marguerite apporte un livre, une écriture, un ouvrage de fantaisie, et jouit de l'air embaumé et du brillant soleil. Les embarcations sont toujours à sa disposition, elle rame très bien et elle y monte seule ou accompagnée de son amie, la marquise de Villamarina. A huit heures, la famille dîne, et vers dix heures la reine se retire dans sa chambre, où elle est très souvent occupée à étudier ou à traduire jusqu'à deux heures du matin. Il est impossible d'écrire tous les incidents racontés sur la bonté, la bienveillance et le courage de la reine Marguerite. Elle professe d'être catholique romaine, et donne beaucoup, de sa fortune personnelle, aux pauvres. Elle visite souvent les hôpitaux, consolant les malades.

Tous ses sujets l'admirent ; particulièrement les enfants. Une jolie anecdote montre leur affection pour elle. Une fillette de dix ans désirait une poupée, son souhait ne pouvait s'accomplir, car sa bonne mère n'avait pas d'argent. Alors, déchirant une page de son cahier d'écriture, elle s'adressa à la reine Marguerite, lui disant qu'elle ne pouvait vivre sans avoir une poupée, puis, elle mit la page sous enveloppe après avoir acheté un timbre en cachette.

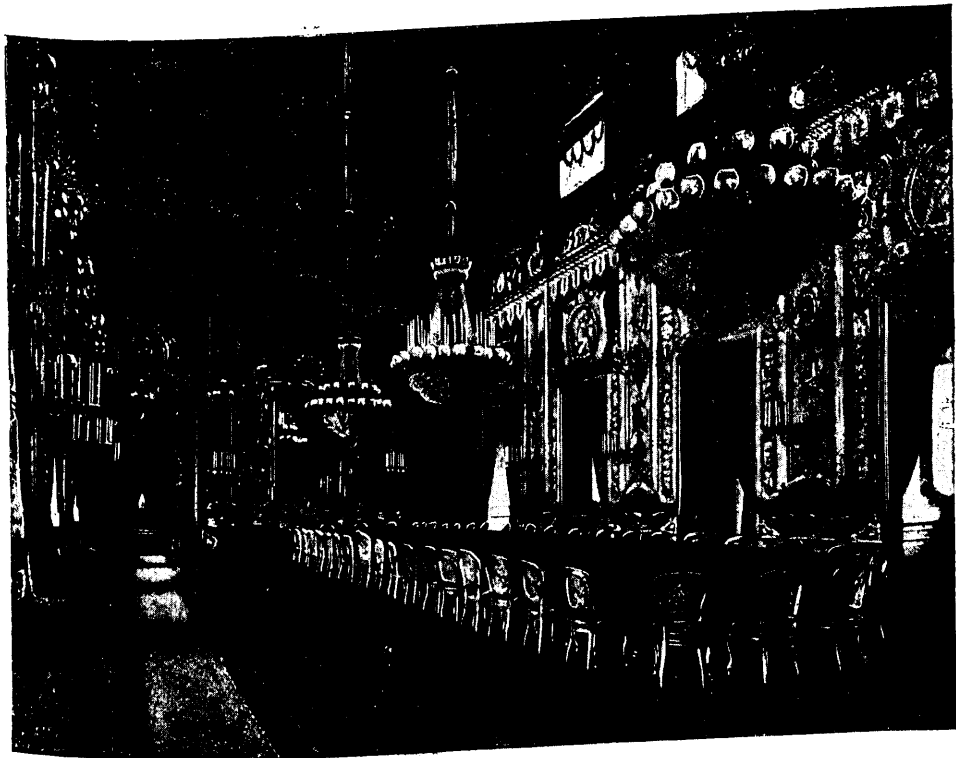
Une semaine après, une dame d'honneur arrive à l'école et demande à voir la petite fille qui désirait une poupée. L'enfant s'avance et reçoit le cadeau désiré.

—La reine, lui dit la grande dame, vous envoie un baiser, et espère que vous vous adresserez toujours à elle comme à une chère maman.

Quand le choléra sévit à Naples le roi décida d'aller visiter son peuple éprouvé. La reine le laissa partir en souriant, mais quand il fut parti elle pleura, tenant son fils dans ses bras.

Que la reine Marguerite soit agenouillée près du tombeau de Victor-Emmanuel dans le Panthéon, ou qu'elle fasse l'ascension des montagnes de la Suisse ; qu'elle soit vêtue de toilettes princesses ou habillée simplement pour une visite à l'hôpital où elle va soulager la veuve et consoler l'orphelin, elle est toujours la femme aimable, la joie de son mari et de son fils, et la souveraine aimée de l'Italie.

Où sont ceux qui, se voyant éloignés si longtemps de la présence de leur divin Rédempteur, soupirent sans cesse après lui ? Qu'ils se consolent par les sentiments d'une véritable joie ; car on peut dire que ce désir ardent de voir Jésus-Christ est la voie la plus certaine, la plus infaillible pour se rendre digne du ciel.
—SAINT BERNARD.



LA SALLE A MANGER AU QUIRINAL. — LE FAUTEUIL DE LA REINE EST AU CENTRE, A GAUCHE



LE R.P. BEAUDET

CONGRÉGATION DE SAINTE-CROIX

LE R.P. GILBERT FRANÇAIS

Le Très Révérend Père Gilbert Français, supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix, succéda il y aura bientôt trois ans, au R.P. Sorin, fondateur de la célèbre université Notre-Dame, Indiana. Il fut longtemps supérieur au collège Notre-Dame de Sainte-Croix, à Neuilly, près Paris ; bien connu dans les lettres françaises, de plus il est un orateur distingué ; une verve toute parisienne, un caractère trempé d'énergie, et un commerce aisé et facile, unis à une âme remplie d'abnégation, de dévouement et de sollicitude, font du R.P. Français un supérieur général aimé et honoré de ses sujets, respecté et admiré du clergé français et américain, jouissant en même temps de la plus haute considération à la cour romaine et auprès du gouvernement français dont il a su capter les faveurs.

LE R.P. PHILIPPE BEAUDET

Le Révérend Père Philippe Beaudet, curé de Saint-Laurent et supérieur provincial de la Congrégation de Sainte-Croix, en Canada, vient de mourir, emportant dans la tombe les regrets de toute une paroisse et de ses sujets désolés qui ne cesseront de bénir sa mémoire, et de pleurer sa perte. Il était né à Lotbinière le 17 septembre 1843, et fut ordonné prêtre le 22 novembre 1868. Il est mort dans le plein exercice de ses fonctions de curé et de supérieur de son ordre en Canada.

LE R.P. G.-A. DION

Le Révérend Père G.-A. Dion, naguère supérieur au collège Saint-Laurent, puis appelé à la procure générale de la Congrégation de Sainte-Croix, dont le siège est à Rome, vient d'être nommé supérieur provincial de sa congrégation pour le Canada, succédant au regretté Père Beaudet. Hautement estimé du clergé de Montréal et de ses confrères en religion, les PP. de Sainte-Croix le voient venir avec une grande joie, mettant en lui toutes leurs espérances, surtout dans ces jours d'épreuves et de deuil où Dieu vient de les priver de leur père spirituel. Les admirateurs et les amis dévoués que le R.P. Dion a laissés en Canada, seront heureux de le rencontrer de nouveau, à son retour de la Ville Eternelle, où il était en très grande faveur auprès du Souverain Pontife, des cardinaux et des supérieurs d'ordre avec lesquels, vu sa charge de procureur général, il eut de fréquents rapports.

L'avenir est aux peuples qui, sachant modérer leurs dépenses, auront ménagé le mieux les sources vives de leur richesses.—ROUVIER.

LE CONFESSIONNAL

Le volet venait de se refermer avec un bruit sec : une femme en costume breton quitta le confessionnal et, les mains jointes, l'air contrit, regagna sa chaise, dans un coin sombre de l'église. Une autre femme venait s'agenouiller à sa place.

Le second volet glissa dans sa rainure :

—Mon Père, je suis désespérée, maudite !...

Ces mots jaillirent des lèvres de la nouvelle pénitente avec un tel accent d'angoisse que le prêtre, habitué cependant à sonder les douleurs humaines, en fut remué jusqu'au fond de l'être. Il jeta un rapide regard sur la femme prosternée à ses pieds ; elle lui était inconnue... Son visage fatigué conservait les traces d'une rare beauté, ses traits distingués étaient empreints de noblesse et de fierté sous les cheveux argentés, ses mains agitées d'un tremblement convulsif étaient blanches et fines comme celles d'un prélat, et malgré la simplicité de sa mise, tout décelait la grande dame.

—Le Seigneur a dit : " Venez à moi, vous qui pleurez et vous serez consolés. " Confiez vos peines à Dieu, ma fille, sa miséricorde est infinie comme sa bonté...

—Et sa justice ! ajouta d'une voix sourde la pécheresse.

Elle s'arrêta, suffoquée par les sanglots, puis elle reprit :



LE R.P. FRANÇAIS

—Je suis venue à vous pour érier ma douleur que je dois taire aux autres, pour soulager mon cœur du secret qui m'étouffe depuis tant d'années.

—Parlez, ma fille, je vous écoute.

—J'ai un fils de vingt ans, le seul survivant de quatre enfants... et il se meurt !

Elle se tordit les mains.

—On me cachait son état... mais je devinais bien. Tout à l'heure, il y avait consultation... on m'avait éloignée... mais derrière un rideau... j'ai écouté... j'ai entendu : " Il ne passera pas l'automne ! "

—*Mater dolorosa* ! murmura le prêtre.

Et plus haut :

Les hommes sont sujets à l'erreur, ma fille, et plus d'un malade, condamné par la science humaine, a été guéri par la bonté divine...

—Non ! non ! s'écria la mère, au paroxysme du désespoir ; ils ont dit vrai : il doit mourir, comme les autres, dans ce mois fatal.

Une seconde fois, le confesseur enveloppa d'un regard scrutateur son étrange pénitente ; mais, malgré son exaltation, rien n'annonçait l'égaré, la folie...

—Voyons, ma fille, calmez-vous, racontez-moi...

—C'est une triste et cruelle histoire, soupira-t-elle d'une voix basse et entrecoupée. Il y a trente ans de cela, j'en avais dix-huit à peine. J'étais mariée depuis quelques mois... lorsque mon mari, officier de marine,

fut envoyé au Sénégal. Son absence fut longue. J'étais orpheline, seule, sans protecteur dans le monde... Enfin, mon père, que vous dirai-je ?... Pendant que lui faisait bravement son devoir de soldat, j'oubliai, moi, mes devoirs d'épouse...

—Continuez...

—Le châtement ne se fit pas attendre... je devins mère... et, avant que notre enfant vit le jour, son père, enlevé par une angine, me laissa seule en face de cette épouvantable situation... Que faire ? Que devenir ? Je connaissais mon mari, intraitable sur le point d'honneur ? Le moindre soupçon, c'était ma mort... La peur me rendit lâche !... Prétextant un voyage, je dissimulai mon état et allai me cacher, sous un faux nom, dans un quartier perdu... c'était le 13 octobre 1854...

Il y eut un silence. Cette fois, le prêtre ne dit pas : Continuez.

—Alors !... oh ! alors, mon Père, j'arrive au crime que j'ai tant pleuré et que j'expie... J'éprouvais une sorte de haine pour ce pauvre innocent dont la vue me faisait trembler. Oh ! je fus sans excuse... J'étais riche, je pouvais confier ma faute à de braves gens dont j'aurais payé les services et le silence... Mais non, j'eus peur d'une indiscretion, de la colère du comte... Je vous le répète, mon Père, je fus lâche, et moi, la mère... je portai mon enfant... aux Enfants-Trouvés !

Abimée dans ses remords, elle attendait un mot d'encouragement. Le prêtre se taisait.

—Vous condamnez, et vous avez raison, mon Père... Pourtant... je voulais m'en occuper plus tard... Je lui avais attaché au cou une médaille, portant les initiales J. M. Mais non ! Je vous mens comme je me mentais à moi-même... Cet enfant, seule preuve de ma honte, de mon déshonneur, il fallait qu'il disparût à jamais... Qui sait ? Je souhaitais peut-être sa mort ! Et, quand je passais devant la maison de la rue d'Enfer, je hâtais le pas comme devant un cimetière, pour ne pas entendre ce cri d'outre-tombe : " Mauvaise mère ! Mère dénaturée ! "

Le prêtre se taisait toujours.

—Oh ! oui, mère sans entrailles ! mère sans cœur ! Le temps coula, mon secret demeura enseveli. Je me lançai dans le tourbillon de la vie mondaine, je tâchai d'oublier... J'oubliai ! Mon mari ne se doutait de rien... Un fils me naquit dans ce même mois d'octobre... Il ne vécut que quelques jours... C'était un premier avertissement, je n'y pris pas garde... J'eus trois autres fils... Tous naquirent et moururent dans ce mois fatal... L'un essayait ses premiers pas... bégaïait " papa, maman "... L'autre allait faire sa première communion... Le dernier enfin..., celui qui agonise..., va atteindre ses vingt ans.

Un sanglot la secoua, elle mordit son mouchoir et reprit d'une voix étouffée :

—C'est Dieu qui me punit, c'est l'abandonné qui se venge, je le sens, je le sais... C'est celui que j'ai repoussé, renié, qui invoque contre moi la justice divine



LE R. P. DION

et me prend mes enfants l'un après l'autre sans pitié pour moi comme je l'ai été pour lui... Je voudrais fléchir sa colère, réparer mon crime... Hélas ! je n'ose pas chercher sa trace pour lui demander pardon et grâce, tant j'ai peur de me heurter à cette fatale réponse :

— " Il est mort... mort en maudissant sa mère ! "

Et on ne désarme pas une haine d'outre-tombe !

Elle se tait, et le prêtre, le front penché, l'écoute encore...

L'abbé Vincent était un enfant trouvé...

Confié par l'Assistance publique aux soins d'une brave Bretonne, déjà mère de cinq marmots, il avait grandi au milieu des landes sauvages et des bruyères, gardant les oies et les brebis, rêvant aux étoiles, adossé à quelque gigantesque dolmen et, dans la solitude de cette nouvelle Thébaïde, sa vocation s'était lentement incrustée dans son âme.

Au douzième coup de midi, lorsque, découvrant son front pur, sous le ciel bas de la Bretagne, il disait gravement les paroles saintes :

— *Angelus Domini nuntiavit Mariæ.*

Auxquelles ses compagnons de labeur répondaient, les mains jointes :

Et conceptus de Spiritu Sancto.

Il avait déjà l'onction d'un apôtre et l'ardeur d'un missionnaire.

Au lendemain de sa première communion, il alla trouver le premier recteur et lui déclara sa résolution d'être prêtre.

— Mais il faut travailler beaucoup, mon petit gars.

— Je travaillerai...

— Il faut apprendre le latin et bien d'autres choses encore.

— J'apprendrai.

Devant cette ferme et inébranlable vocation, le vénérable prêtre s'était incliné tout ému : la main du Seigneur était sur cet enfant. Grâce à sa protection, le petit Vincent entra au séminaire de Vannes où son intelligence précoce, son esprit d'élite, sa rare piété donnaient à ses professeurs les plus belles espérances.

— C'est de la graine d'évêque, disait le supérieur.

L'homme tint les promesses de l'enfant, et, malgré son âge, le jeune vicaire a été appelé dans une des plus importantes et des plus aristocratiques paroisses de la capitale.

Et voilà qu'en écoutant cette lamentable confession, un trouble étrange, profond, avait saisi le prêtre. Toute son enfance repassait devant ses yeux : son abandon, son isolement, son amère tristesse, les caresses dont il était privé, les grosses larmes montant de son cœur quand les marmots de son âge appelaient "maman", lui qui n'avait personne à qui donner ce doux nom ! Nature fine et délicate, il n'avait pu s'habituer au milieu grossier où il vivait, et sa soif ardente d'affection, ne trouvant où s'apaiser. L'avait jeté aux pieds de la Mère du Christ que, seule, il pouvait appeler "Ma Mère", et c'était à l'autel de Marie qu'il avait dit sa première messe.

Et il songeait à cette médaille bénite qu'il portait là, sur la poitrine, seul héritage de ses parents inconnus... Et son regard humide enveloppait cette femme agenouillée à ses pieds.

Sa mère !

C'était sa mère qui venait de mettre ainsi à nu de-

vant lui ses erreurs, ses fautes, son crime, son désespoir !... c'était sa mère ! !

Et un désir fou venait de crier :

— Ma mère, c'est moi ! moi, votre fils !

Et cette tentation devint si violente, si irrésistible, qu'il ouvrit la bouche...

Brusquement il s'arrêta, la parole se figea sur ses lèvres.

— Je suis prêtre, le prêtre seul a entendu cet aveu. L'homme n'a rien à faire ici ! !

... La pénitente attendait toujours... Alors, lentement, avec une douceur infinie, faite de l'immense pitié qui emplissait son âme, il dit :

— Espérez, pauvre mère, et chassez ces idées de haine et de vengeance : un fils ne se venge pas de sa mère, et votre enfant (je vous parle ici comme prêtre et comme homme), votre enfant, croyez-moi, n'a pour vous que des pensées de tendresse et de pardon. Loin d'attirer sur vous la foudre d'En-Haut, s'il était mort, il prierait pour vous, et, s'il vivait, il offrirait de bon cœur son existence pour racheter celle de celui qui est doublement son frère devant Dieu. Mais, à votre tour, en échange de ce pardon que je vous accorde au nom de votre enfant, pensez à lui sans amertume... accordez-lui un souvenir de pitié et, si votre fils bien-aimé est rendu à votre tendresse, laissez tomber l'aumône d'un regard sur celui que vous avez repoussé.

— Oh ! mon père, que vous me faites de bien ! Vos paroles me sauvent du désespoir et du blasphème... Soyez béni !

Elle inclina son front pâle, tandis que le prêtre, l'âme déchirée, la regardait longuement... comme pour graver ses traits dans sa mémoire.

C'était sa mère ! Et il la voyait pour la première... pour la dernière fois !

Il prononça les paroles d'absolution... Elles s'étranglaient dans sa gorge serrée...

Il ne pouvait détacher ses yeux de ce beau visage sillonné de larmes qu'il ne reverrait plus...

— Allez en paix ! dit-il enfin...

Le prêtre avait vaincu l'homme, et, tandis que la robe de sa mère disparaissait à peine derrière un pilier, deux grosses larmes glissèrent silencieusement sur les joues du fils.

— Avez-vous remarqué, marmottaient entre elles les dévotes, comme M. le vicaire est pâle aujourd'hui. Il se fatigue trop, le saint homme ! Il en deviendra malade !

Le prêtre avait quitté le confessionnal et, traversant les bas-côtés de l'église, se dirigeait vers la chapelle de la Vierge. Tombant à genoux devant l'autel, il pria longuement, pour ce frère qu'il n'avait jamais vu, pour cette mère qu'il ne reverrait jamais.

A. DOURLIAC.

NOS GRAVURES

BANQUE D'HOHELAGA (SUCCURSALE DE N.-D. OUEST)

Depuis les jours de l'expropriation, sur la rue Notre-Dame ouest, ce quartier a fait de rapides progrès. Les propriétés se sont couvertes de riches et élégantes constructions ; le commerce, qui avait été paralysé par ce déplacement, reprend enfin son cours : tout indique les plus belles perspectives pour la saison prochaine.

La banque d'Hochelaga, avec l'ordinaire esprit de prudence et d'initiative qui caractérise sa direction, n'a pas tardé à saisir toute la portée de ce mouvement de progrès.

Elle a résolu de doter ce quartier d'une succursale de banque française digne de lui, et elle s'est installée dans le magnifique édifice que nous illustrons, au dehors et à l'intérieur.

Inutile de dire que cette faveur a été bien accueillie par tous les citoyens du quartier, et que la banque d'Hochelaga en recueille tous les encouragements et toute la confiance que mérite l'esprit d'entreprise dont elle a fait preuve depuis quelques années.

L'ITALIE EN AFRIQUE

Ils sont malchanceux, les sujets d'Humbert, sur les bords éthiopiens. Deux ou trois défaites successives, notamment celle d'Adowa, la dernière qui a été un véritable désastre, ont réduit les milices italiennes à la dernière extrémité. Néanmoins, Humbert veut continuer la lutte et le nouveau ministre di Rudini, bien qu'avec une répugnance manifeste, a fini par y consentir. On prévoit, cependant, que cette obstination tournera mal et coûtera probablement le trône d'Humbert, héritier de Victor-Emmanuel, le spoliateur du pape.



GARDE DU PALAIS ROYAL

Cette phase sérieuse de son histoire met l'Italie à l'ordre du jour.

Nous avons jugé à propos de lui consacrer presque toutes les illustrations de notre présent numéro, depuis le champ de ses défaites jusqu'à de simples détails d'organisation de cour, tel que ce beau garde du palais royal, qui demain peut-être appartiendra à l'histoire.

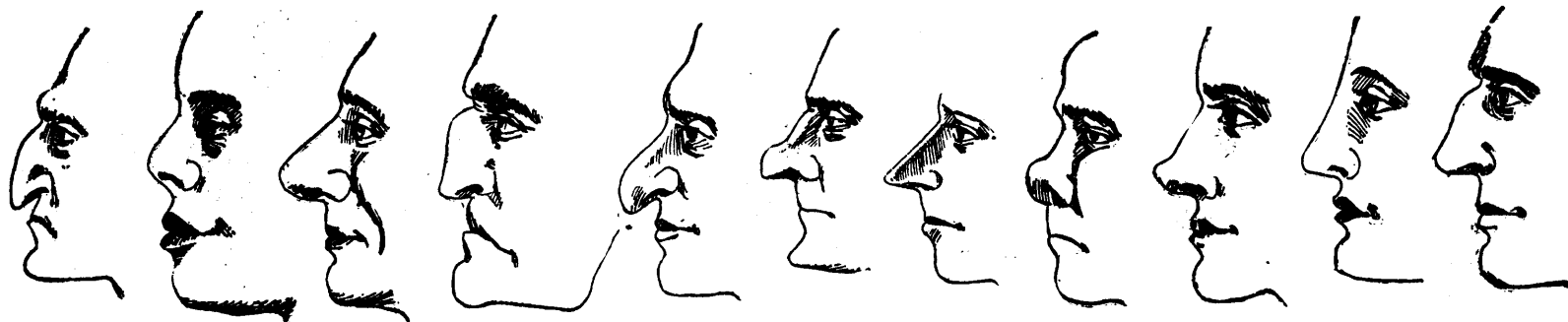
LES FEMMES

Les femmes vont plus loin en amour que la plupart de hommes ; mais les hommes l'emportent sur elles en amitié.—LA BRUYÈRE.

Les femmes demeurées fidèles à leur nature aiment depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, sans désirer d'autre bonheur que celui d'aimer. Le mouvement du cœur n'est jamais suspendu chez elle.

Montaigne appelle l'amour une passion entreprenant de grandes choses, et toutes les femmes, chargées de faire à leur gré des héros, ne manqueront pas de crier que Montaigne a raison. Je ne sais, pour moi, comment l'amour se faisait autrefois ; mais j'entends dire aujourd'hui de tout côté que les bonnes fortunes sont à si bon marché, que ce n'est pas la peine d'être un héros pour en avoir.—L'abbé de Mably.

ETUDIEZ VOTRE PHYSIONOMIE

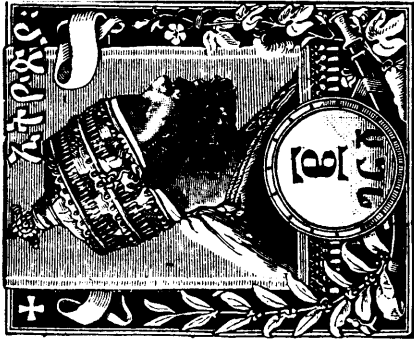




LE CAPITAINE ADRIEN ISSEL



LE RAS MANGASCIA

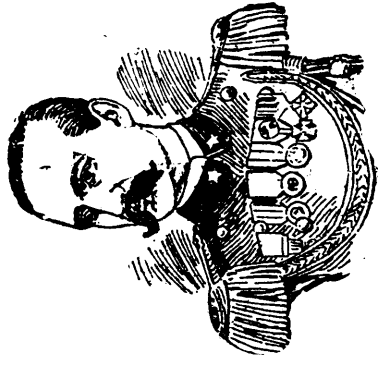


LE TIMBRE-POSTE DE MENELICK

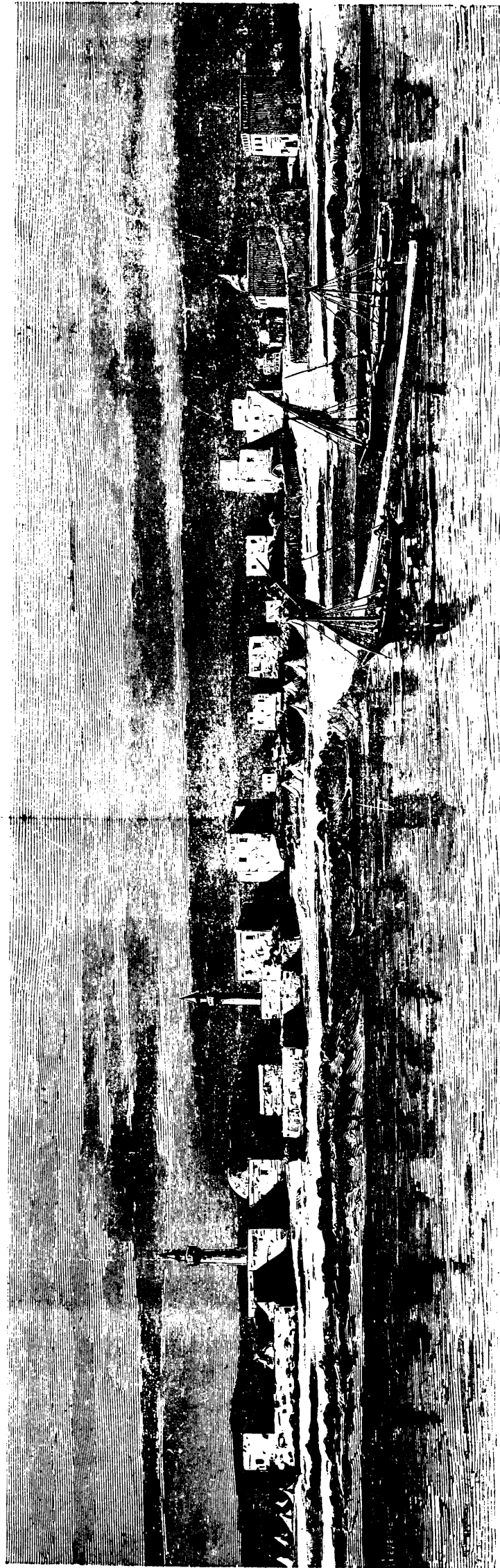
NÉGOUIS D'ABYSSINIE



LE RAS MAKONNEN

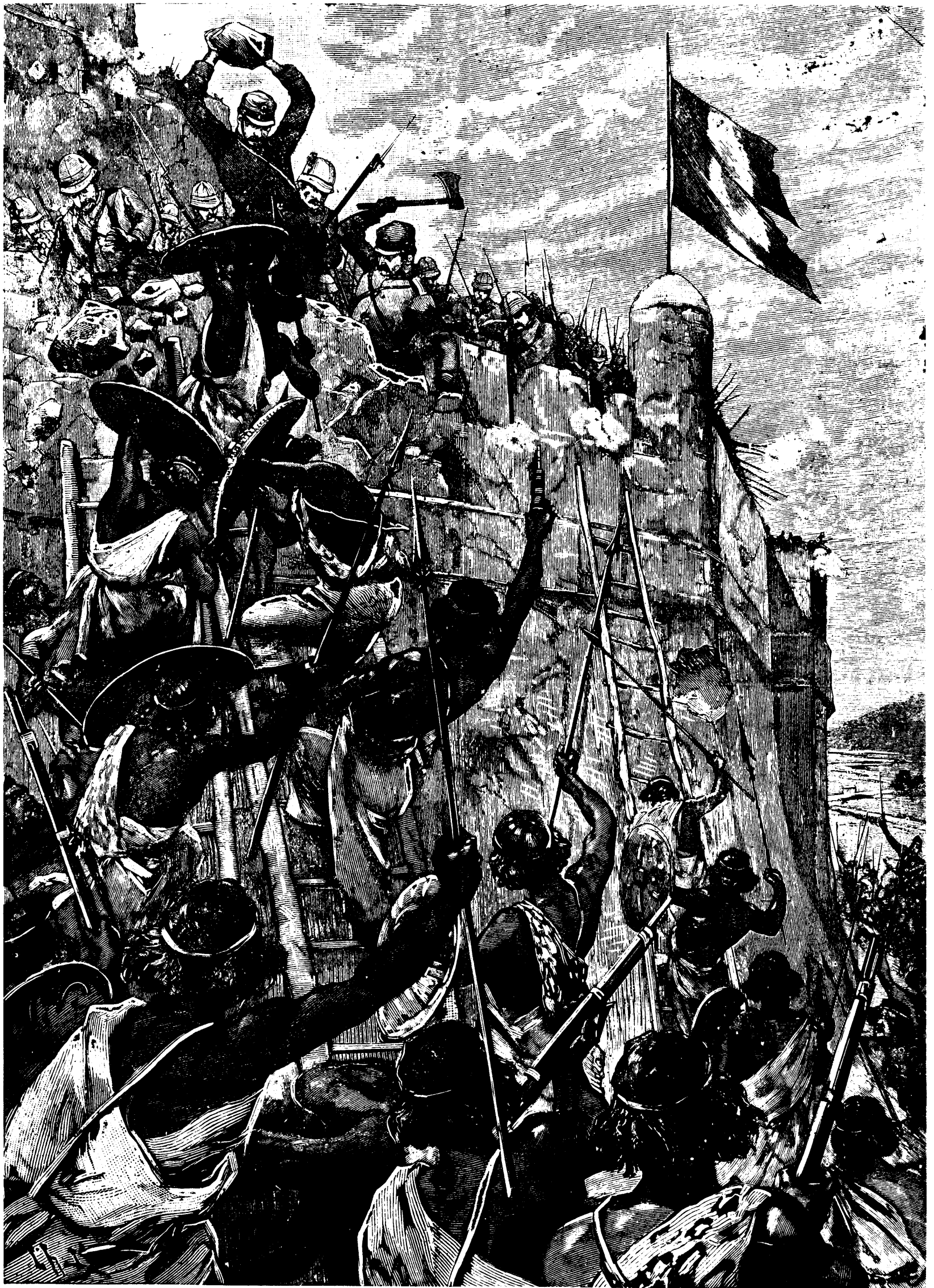


LE GÉNÉRAL BARATIERI

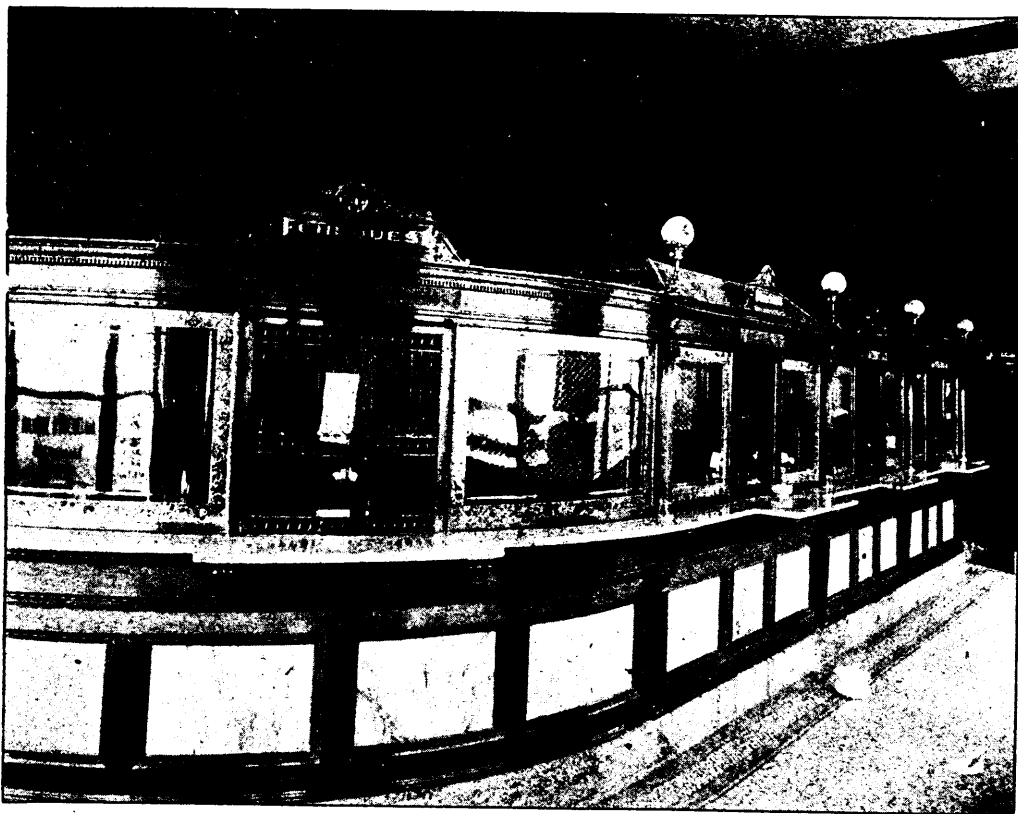


VUE DE ZEILIA

LES ITALIENS EN ABYSSINIE



LES ITALIENS EN ABYSSINIE. — L'ASSAUT DE MAKALLÉ PAR LES CHOANS



BANQUE HOCHELAGA (RUE NOTRE DAME OUEST).—VUE INTÉRIEURE.—Photo. Henri Larin

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Il paraît qu'on cherche un moyen de réaliser les idées de M. Garner, le célèbre simiologue, qui pensait qu'avec un peu d'adresse, on pourrait arriver à rendre compréhensible le langage des singes.

Il vient, en effet, de se fonder, à Calcutta, un institut pour l'éducation des singes auxquels on veut apprendre à lire et à écrire. L'une des méthodes employées à cet effet est la suivante : devant le jeune singe désireux de s'instruire, on place un alphabet composé de lettres majuscules à l'aide desquelles, sous la direction d'un professeur surveillant, il doit arriver à former un mot quelconque, celui de "viande" par exemple. Si le singe y parvient sans avoir commis de faute, il reçoit pour sa récompense un morceau de viande. Le même exercice se répète pour d'autres mots et l'on espère arriver de la sorte, en peu de temps, à des résultats merveilleux. Et ce sera un nouveau pas accompli vers cette instruction intégrale que rêvent quelques réformateurs sociaux, mieux intentionnés que pratiques.

Un brave curé de campagne lit un sermon qu'il a laborieusement élaboré la veille. Brandissant un crucifix, il malmène rudement ses paroissiens :

— C'est vous, pécheurs et pécheresses, c'est vous qui avez causé la mort du Sauveur !... C'est vous qui l'avez couronné d'épines, c'est vous qui l'avez abreuvé de fiel, c'est vous qui l'avez cloué sur la croix !

Et, dans un geste inconscient, il approche le crucifix de la flamme du cierge que tient l'enfant de chœur.

Ce que voyant, un paysan s'écrie :

— Prenez garde, monsieur le curé ! vous allez le brûler par-dessus le marché, et vous direz après que c'est nous !

On dit que le négus va se faire sacrer.

Depuis plusieurs jours et au milieu de mille dangers, Ménélick marche sur Axum pour s'y faire couronner empereur d'Ethiopie. Voici en quoi consiste ce baptême du sacre, qui vaudrait à son prestige autant que le gain d'une bataille :

Le prince, vêtu de pourpre, monté sur un cheval richement harnaché, s'avance, tenant en main la croix en guise de sceptre : la foule, magnifiquement bariolée des dignitaires et de ses vassaux, le suit en long cortège. Un groupe de jeunes filles, vêtues de blanc, sont rangées sous le péristyle, tendant de leurs petites

mains un ruban de soie pour lui barrer la route, et, criant à l'unisson :

— Qui es-tu, toi, qui veux entrer dans l'église d'Axum !

— Je suis votre empereur, le négus-neghesti d'Ethiopie, répond le prince.

— Non, tu n'es pas notre empereur, tu n'es pas le négus-neghesti d'Ethiopie, répliquent les mêmes voix, et par trois fois le ruban se raidit au passage ; à la quatrième, le prince, tirant l'épée, coupe le fil gordien en s'écriant :

— Je suis le roi de Sion, et pénètre dans le temple au milieu des applaudissements.

Conduit au milieu de l'église, et debout sur la pierre sacrée que le négus seul, et une seule fois dans sa vie peut fouler aux pieds, il reçoit l'onction sainte et le diadème au milieu de la musique, des chants et des danses rituelles, et jure solennellement :

— De défendre la religion du Christ, de maintenir la foi de Marc, d'exterminer les apostats, de gouverner l'Ethiopie et ses habitants au saint nom de Dieu.

Voici, d'après l'*Horlogier-Bijoutier français* un moyen infailible et inédit pour s'assurer en toute certitude si un billet de banque est vrai ou faux.

Vous prenez entre le pouce et l'index une pièce d'argent, et faites un léger trait au verso du papier sur la partie blanche. En raison d'une composition chimique contenue dans le papier, si le billet est vrai, le trait que vous avez fait deviendra instantanément noir comme un coup de crayon ; si, au contraire, le billet est faux, la marque faite par le frottement de la pièce ne sera que luisante comme si vous aviez frotté sur le papier blanc ordinaire.

Quand on se marie, on fait une fin. Mais non pas une finesse.

Nous prions nos lecteurs de ne pas oublier que la seconde édition de *L'Ami des salons*, de Mlle Nitouche, tire à sa fin. Bientôt elle sera épuisée. On est prié en conséquence de l'acheter au plus tôt. Prix : 10c. G. A. Dumont, libraire, 1826, rue Ste-Catherine.



BANQUE HOCHELAGA (RUE NOTRE-DAME OUEST).—VUE EXTÉRIEURE.—Photo, Henri Larin

FEUILLETON

MANQUANT

N'EN PRENEZ PAS D'AUTRE

C'est le conseil que donnent à leurs parents, amis et connaissances, tous ceux qui ont soigné un rhume opiniâtre, une toux persistante ou une bronchite chronique, en prenant du *Baume Rhumal*. Si vous voulez être guéris vite et bien, n'en prenez pas d'autre. Populaire par ses vertus et son prix modéré, 25 cts la bouteille, dans toutes les pharmacies et épiceries.

CHOSSES ET AUTRES

—Cet été les garnitures de jais seront à la mode pour les chapeaux de dames.

—Dans la province de Québec, les catholiques ont 4,521 maisons d'écoles et les protestants 1020.

—La France possède actuellement 8,260 canons ; l'Angleterre, 9,212 ; l'Allemagne, 5,920.

—Le linon blanc est toujours à la mode pour lingerie, à cause de sa facilité de lavage.

—L'épidémie de fièvre jaune est telle, au Brésil, que les vaisseaux étrangers ne touchent plus aux ports.

—Au-delà de 16,000 patentes ont été accordées pour les différents appareils électriques.

M. Kruger, président de la République du Transvaal, tient ses réceptions publiques entre six et sept heures du matin.

—On estime que la répression de la rébellion cubaine a jusqu'ici coûté \$70,000,000 à l'Espagne.

—La mode pour les costumes de ville pour dames est aux petits draps et aux velours.

—Les robes "princesse" en satin merveilleux et en moire antique, ont fait leur réapparition à Londres.

—La saison prochaine on va porter de beaux rubans de velours brodés comme garnitures de chapeaux.

—La femme mariée ne peut poursuivre ni être poursuivie sans autorisation de son mari ou sans que ce dernier soit mis en cause.

—Une jeune fille de Buffalo vient d'être condamnée à \$10 d'amende pour avoir embrassé un homme de police sur la rue.

—Sur mille hommes qui se marient, 332 marient des femmes plus jeunes qu'eux, 579 des femmes du même âge, et 89 des femmes plus âgées.

—Avec les chapeaux larges on porte surtout la voilette noire avec fil ou petite dentelle de couleur blanche. La plume d'autruche reste immortelle et toujours de bon goût.

—Dernièrement, un homme condamné à mort pour avoir commis un crime épouvantable, peignit sur un mur de sa cellule un dessin fort curieux. C'était un escalier composé de cinq degrés, avec ces inscriptions :

- Sur le premier degré : Désobéissance aux parents.
- Sur le deuxième degré : Profanation du dimanche.
- Sur le troisième degré : Paresse et ivrognerie.
- Sur le quatrième degré : Meurtre.
- Sur le cinquième degré : L'échafaud.

UNE RECOMMANDATION QUI A SON PRIX

Elle s'adresse à ceux qui toussent : Prenez du *Baume Rhumal* ; il a guéri des milliers de cas parmi lesquels il s'en est trouvé de graves et même de désespérés. Pourquoi ne vous guérirait-il pas ? Ce n'est pas un remède de spéculation ; la dose ne coûte guère plus d'un centin. Guérissez-vous à peu de frais. Dans toutes les pharmacies et épiceries 25 cts la bouteille.

—Cette semaine, au théâtre Royal, on joue *The side walk of New-York*, drame excessivement mouvementé à grandes sensations. Les effets scéniques n'y sont pas négligés non plus et l'on voit là des scènes qui font courir le sang plus vite dans les veines. Il y a aussi beaucoup d'incidents comiques, ce qui fait une agréable diversion sur le ton tragique de la pièce. Il y a un vaudeville très amusant.

LA PÉRIODE DES DÉMÉNAGEMENTS

offre de grands inconvénients de toute nature. Un refroidissement se gagne facilement, surtout avec l'humidité de l'air : c'est le moment de rappeler la merveilleuse efficacité du *Baume Rhumal* dont quelques doses suffisent pour guérir le rhume le plus opiniâtre, la bronchite la plus tenace, et toutes les affections de la gorge et des poumons résultant d'un refroidissement. 25 cts partout.

—La *Nouvelle Revue* du 1er mars publie une très intéressante livraison.— Hors texte : Au comptoir d'un bar anglais, dessin inédit, par L.-F. Raffaelli. Puis au sommaire, Les syndicats ouvriers aux Etats-Unis, par E. Levasseur, de l'Institut ; En Angleterre : Souvenirs, par Mme O. de Novikoff ; L'évolution française sous la 3e République, par M. de Coubertin ; Une fleur des tombes, par M. Albalat ; Unité de doctrine. Unité dans l'action militaire, par M. Blondus ; La nuit de Hans Muller, par Aman-Jean ; Un mois en Phrygie, par M. H. Ouvré ; La politique coloniale italienne, par M. Napoleone Colajanni ; Lettres sur la politique extérieure, par Mme J. Adam. Quant à la Revue de quinzaine, elle est toujours plus complète et plus variée.

JEUX ET RECREATIONS

ENFANTILLAGES

Bébé épelle enfin couramment, aussi nous le prions de composer avec les neuf lettres suivantes deux mots qu'il connaît très-bien :

P. M. N. A. A. A. A. P. M.

Et avec ces dix autres lettres, deux mots qu'il connaît tout autant :

O. E. N. B. B. B. B. N. E. O.

DÉLASSEMENTS ARITHMÉTIQUES

Placez les chiffres de 1 à 16 de manière que chaque colonne additionnée fasse tout le même nombre. Exemple :

| | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|
| 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 |
| 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 |
| 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 |
| 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 |
| 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 |

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 619

Question historique.—Jean Talon. En 1665.

Problème.—15 pommes.

ONT DEVINÉ :

L. A. Taillefer, Ste-Scholastique ; N. Dubé, Ottawa ; Mlle Aldéa Lauriault, Montréal ; A. Jérôme, Huntingdon ; J. Levasseur, Québec ; Stéphanette, Yamachiche ; Hector Dalpé, Manchester ; A. W. LaVallière, Mlle Albertine Dupont, Montréal ; A. Bleau, Lachine.

PAPIER FAYARD ET BLAYN
GUÉRIT l'IRRITATION de Poitrine, Influenza, Douleurs Rhumatismales, Blessures, Plaies
Topique usuel, contre CORS, GILS-de-PERDRIX.—1 c. t. Pharmacie.

PERTE DE LA VOIX
Après une Sévère Bronchite
GUÉRIE PAR L'USAGE DU
Pectoral-Cerise d'Ayer.
LE CAS D'UN PRÉDICATEUR.

"Il y a trois mois j'ai attrapé un violent rhume qui dégénéra en une attaque sévère de bronchite. Je me mis entre les mains des docteurs et au bout de deux mois je n'avais fessenti aucune amélioration. Je trouvai qu'il m'était très difficile de prêcher et je résolus d'essayer le



Pectoral-Cerise d'Ayer. La première bouteille m'apporta un grand soulagement ; la seconde, que je prends maintenant, m'a délivré presque complètement de tout symptôme déplaçant, et je suis certain qu'une ou deux bouteilles de plus me guériront d'une façon permanente. A tous les ministres du culte souffrant d'affections de la gorge, je recommande le Pectoral-Cerise d'Ayer."—E. M. BRAWLEY, D.D., Sec. de District de la Société Am. Bapt. Publication, Petersburg, Va.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer
Médaille d'Or à l'Exposition de Chicago.

VIENT DE PARAITRE

La Science de la Réclame

Opinions des journaux :
La *Montreal Gazette* dit : "Ce livre est bien écrit et sera de grande utilité à tous les annonceurs."
Le *Canada*, d'Ottawa, dit : "M. W. A. Grenier révèle au public d'affaires la manière la plus efficace d'annoncer."
Le *Monteur du Commerce* dit : "Le livre de M. Grenier fait connaître le secret de l'annonce profitable, si utile au commerce."
Le *Monde Illustré* dit : "Il appartient à M. W. A. Grenier de fixer sur le papier les principes et les voies nombreuses de la publicité, puis de raconter l'histoire de cet art—car c'en est un."
Le *Montreal Star* dit : "La *Science de la Réclame*, ce livre bien pensé dont nous avons donné une analyse, samedi, est de la plume de M. W. A. Grenier."
La *Science de la Réclame* est un beau volume illustré. Prix 25c. Expédié franco. S'adresser à W. A. Grenier, gérant des annonces, la *Presse*, Montréal.

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

Librairie Française
G. HUREL
1615, Notre-Dame, Montréal

Seul agent du *Petit Journal* et autres journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc.
Livres d'occasions, achat et vente.
Ntous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Prspéciaux pour marchands.

J. EMILE VANNIER
(Ancien élève de l'école Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENITEUR
187, RUE SAINT-JACQUES
ROYAL BUILDING MONTRÉAL

V. ROY & L. Z. GAUTHIER
Architectes et Evaluateurs
162—BUE SAINT-JACQUES—162
(BLOC BARRON)
VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
TÉLÉPHONE No 2113

La série du **MONDE ILLUSTRÉ** est conservée aux bureaux suivants de la **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**, où les annonces seront acceptées aux plus bas prix :
Paris (France), 5, rue de la Bourse.
Londres (Ang.), 60, Watling street, E. C.
Boston (Mass.), Carter Buildings.
Toronto (Ont.), 26, King street East.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**
PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER
Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris
possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain
CONTRE :
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**, l'**ANEMIE**, la **CHLOROSE**, la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

La Nouvelle Revue
16, Boulevard Montmartre, Paris.
Directrice : Madame Juliette ADAM
PARAIT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

| | | | |
|---------|------------------|----|----|
| 11 mois | 50 ^{fr} | 56 | 62 |
| 6 mois | 26 ^{fr} | 29 | 32 |
| 3 mois | 14 ^{fr} | 15 | 17 |

Paris et Départements
Etranger...
On s'abonne sans frais dans les bureaux de poste, les agences de Grand-Légende et celles de la Société Générale de France et de l'Étranger.

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ** ; le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.

ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie
UN MOT

En passant sur les Nouveautés que nous Venons de Recevoir...

Nous avons reçu ce matin, les plus jolies SOIES (encore vues ici) pour Blouses. Vous vous extasiez en les admirant, les couleurs sont des plus riches, et les dessins donc... ils ne sauraient se décrire, il faut les voir et les admirer pour se faire une idée juste de ce qu'ils sont réellement.

Nos PATRONS TURCOMANS pour blouses sont en grande demande. Voyez-les et vous en serez enchantés, Mesdames.

Venez voir nos SOIES BUDDAH. Vous ne sauriez croire comme elles sont élégantes et riches.

Nos SOIES NOIRES BBOCHÉES sont insurpassables. Pour la nuance, les dessins et la beauté de tout l'ensemble, elles ne sauraient être comparées à aucune autre. A \$3.00, vous vous écrieriez : Mais c'est pour rien ! Nous vous les offrons pour \$2.00 la verge, c'est encore moins.

John Murphy & Cie
 2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix

TELEPHONE 3688

Lapres & Laverne
 PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST-DENIS
 PHOTOGRAPHIES DE TOUTS GENRES
 PORTRAITS A L'EAU, AU CRAYON,
 PASTEL, ETC. ETC.
 TELEPHONE 7283

FAUSSES DENTS
SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.

Tel. Bell 2848.

PATENTS
 CAVEATS, TRADE MARKS
 COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

EXTRA-VIOLETTE *Violet* **AMBRE ROYAL**
 Véritable et suave Parfum DE LA VIOLETTE
 Nouveau Parfum extra-fin.
 Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.
 SEUL INVENTEUR DU
SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

23847

PURGATIFS * DÉPURATIFS
ANTISEPTIQUES

Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle

CONTRE LES **ENGORGEMENTS D'INTESTINS**

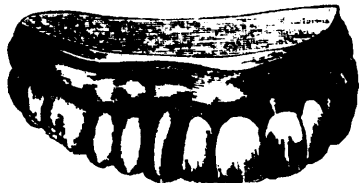
(Constipation, Migraine, Congestions, etc.)

Très contrefaits et imités sous d'autres noms.
 Exiger l'Étiquette CI-JOINTE EN 4 COULEURS
 No 100 dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.



DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.
 No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprennent le Dessin des Patronnes, la Coupe, l'Assemblage, l'Essaiage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADÉMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

POUDRE

— POUR —

LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte. Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE

216, SAINT-LAURENT

MONTRÉAL

Débitures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidé-commiss.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.

Achète des débitures et autres valeurs désirables.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 7 mars 1896

53,116

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques

MONTRÉAL

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE - DAME

— LE —

Plus Grand Magasin DE MONTREAL

Magasin de Manteaux DE MONTREAL

Le plus grand stock. Toujours les plus récentes nouveautés. Toujours les meilleures valeurs.

50 caisses de Gilets et Collettes pour Dames

Justement reçu, directement de Paris et Berlin.

Grande Ouverture du Printemps

Nous ferons notre grande exposition de gilets et collettes de première classe de printemps pour dames.

Chaque gilet et chaque collette représente le genre le plus récent, tel que porté à Paris, Londres et New-York.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

MILLES MILLES

GILETS DE PRINTEMPS GILETS DE PRINTEMPS

ET

COLLETETTES DE PRINTEMPS COLLETETTES DE PRINTEMPS

Pour Dames

LES DAMES FERONT BIEN LES DAMES FERONT BIEN

DE VISITER DE VISITER

LA CIE S. CARSLY, LIMITÉE LA CIE S. CARSLY, LIMITÉE

A SON

OUVERTURES DE PRINTEMPS OUVERTURES DE PRINTEMPS

DE

GILETS ET COLLETETTES GILETS ET COLLETETTES

POUR DAMES POUR DAMES

Nouvelles Blouses pour Dames

Des centaines de douzaines de nouvelles blouses et chemisettes pour dames dans tous les plus nouveaux genres et faites d'étoffes choisies qui se lavent.

Blouses en batiste à dessins, pour dames.

Blouses en batiste, à carreaux, pour dames.

Blouses en batiste, couleurs unies pour dames.

Dans tous les genres les plus récents.

Plastrons de Chemises

Plastrons de chemises en batiste à dessins, pour dames.

Plastrons de chemises "Fancy" à dessins, pour dames.

Plastrons de chemises, noirs et blancs, pour dames.

Dans toutes les formes les plus nouvelles avec cols et manchettes empesés.

THE S. CARSLY CO. (Limited)

1765 à 1783, Notre-Dame